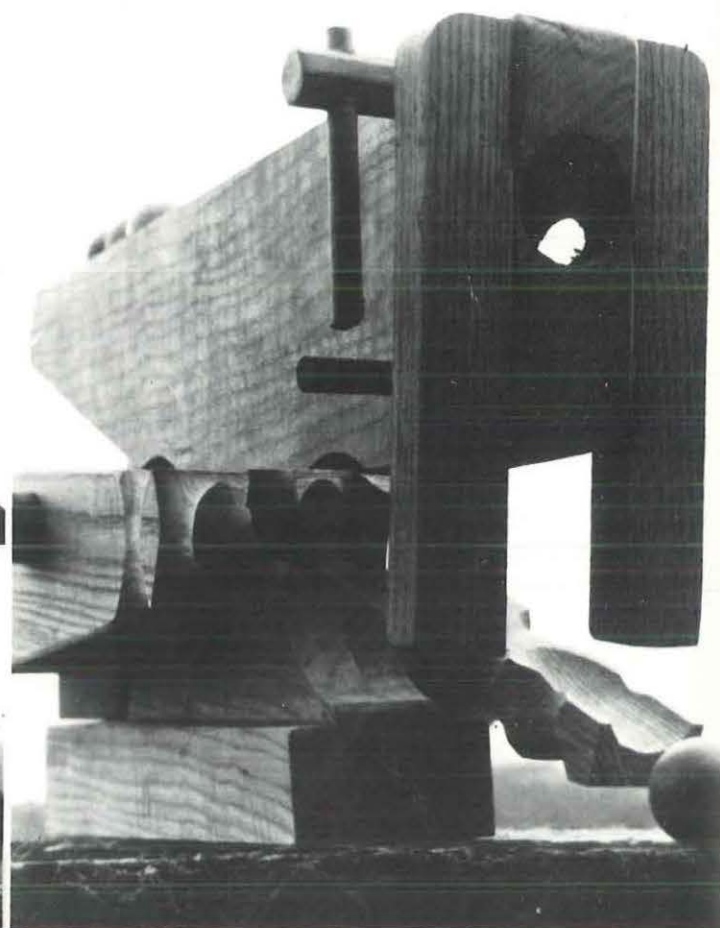
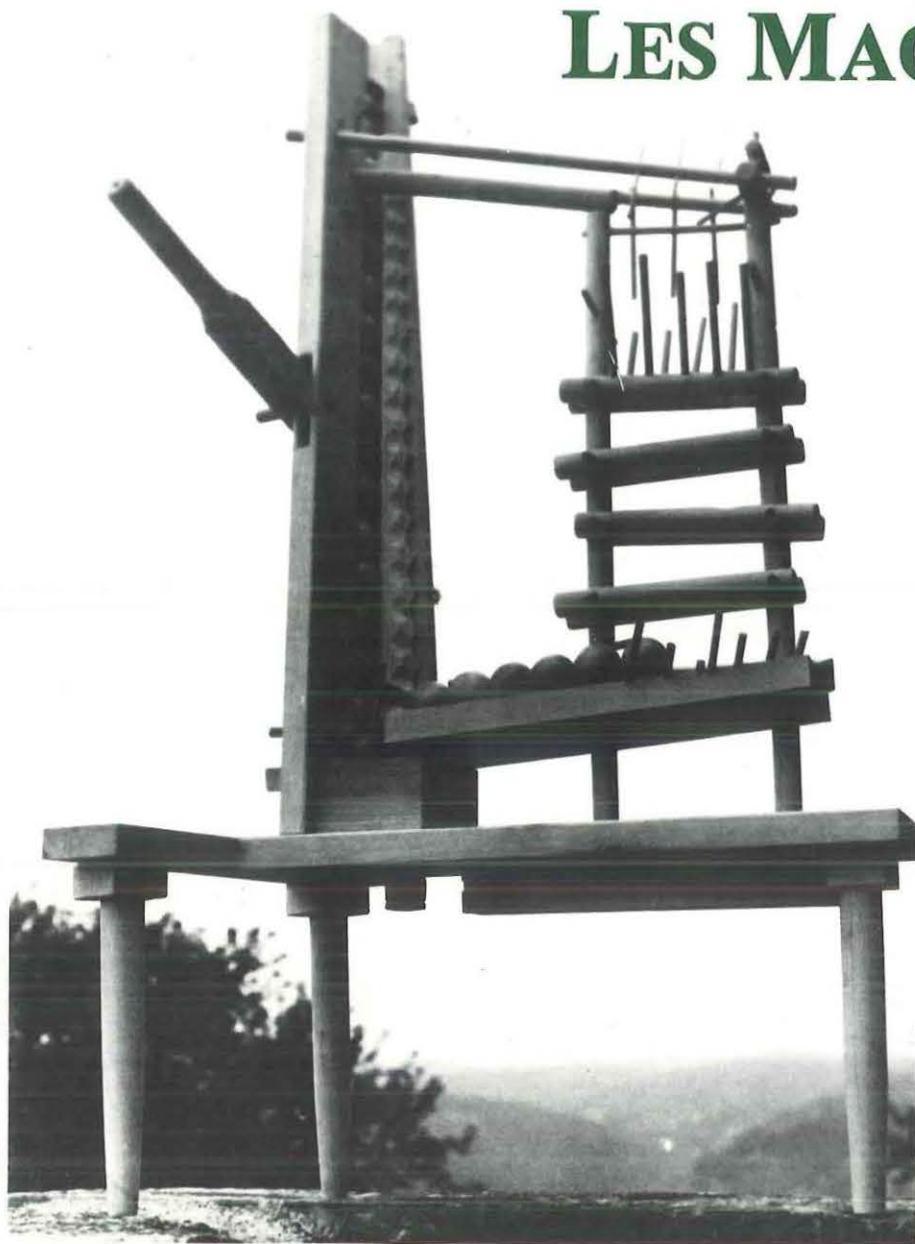


LES MACHINES

FANTASTIQUES

de Pierre Andrès



« Le bois qui chante »

propos recueillis par les stagiaires du stage B.T. Art

Pierre Andrès a exposé à Beaubourg, à l'atelier des enfants, de gigantesques engrenages en bois, des « Mécaniques à boules », du 12 octobre 1983 au 14 janvier 1984.

Nous avons rencontré Pierre Andrès durant cette exposition, au milieu des enfants et de ses machines ludiques, surveillant, réparant, jouant, attentif au fonctionnement de ses machines et aux réactions qu'elles suscitaient chez les enfants et les adultes.

Comment avez-vous eu l'idée de créer ces machines ?

P.A. : J'ai créé mes premiers jouets à la demande d'un professeur de mathématiques qui cherchait du matériel inédit, susceptible d'affiner chez l'enfant le sens du temps et de l'espace, d'où l'idée de faire rouler des boules sur des plans inclinés. Par la suite, mes objets ont grandi et ont révélé certains aspects que je n'avais pas prévus, par exemple le monde sonore...

La boule en tombant, en heurtant, en frôlant... fait des bruits que j'essaie d'amplifier en choisissant les bois, en ajoutant des caisses de résonance, etc. J'envisage également de prévoir des endroits où l'enfant peut coller une oreille pour mieux percevoir les bruits. Je me suis aperçu que des petits sourds se plaçaient à des endroits privilégiés pour sentir les vibrations à travers leur corps. Nous avons fait quelques expériences avec des micros qui permettaient d'am-

plifier et de « triturer » les sons produits. Mais, à la réflexion, je pense qu'il ne faut pas que je fasse appel à du matériel sophistiqué, au contraire, il semble que je sois destiné à prendre le contre-pied de certaines recherches actuelles et accentuer le côté primitif et naturel de mes bruits, antiques bruits qui rappellent la charrette qui grince, le métier à tisser... afin que nos oreilles réapprennent à capter certaines fréquences que la vie actuelle ne nous donnera plus l'occasion de percevoir... Ici à Beaubourg, le local est exigü, le bruit est parfois fatigant. Habituellement j'adapte la taille des machines au local. A Bruxelles, au festival de l'enfance, je disposais d'un grand espace qui permettait au public de prendre du recul.

Pourquoi ai-je construit ce genre de machines ? J'ai vécu mon enfance à la

campagne en Alsace, puis j'ai passé un quart de siècle dans une zone rurale où beaucoup de travaux s'effectuaient avec d'antiques machines : le bruit, la vision de ces machines me reviennent souvent. Je ne fais pas de plans avant de les construire. Je travaille directement le bois. Le souci esthétique n'est pas primordial, c'est la boule qui commande tout : lorsque la boule passe bien, l'objet est équilibré.

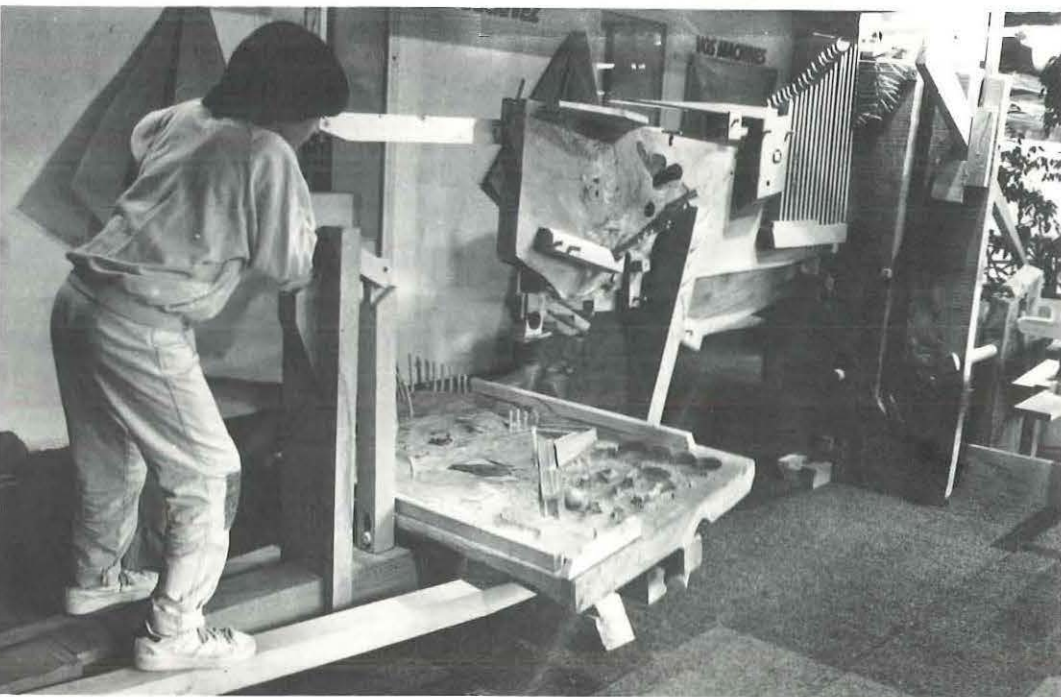
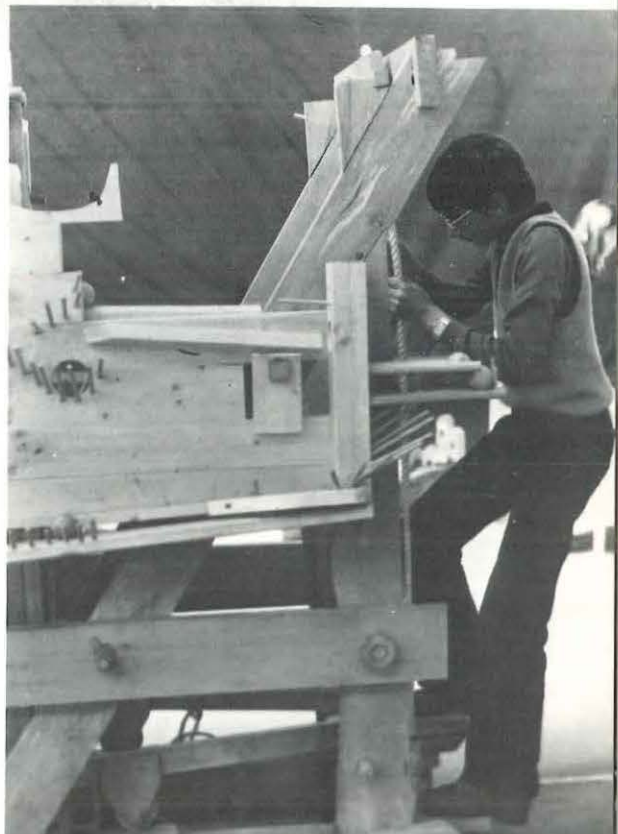
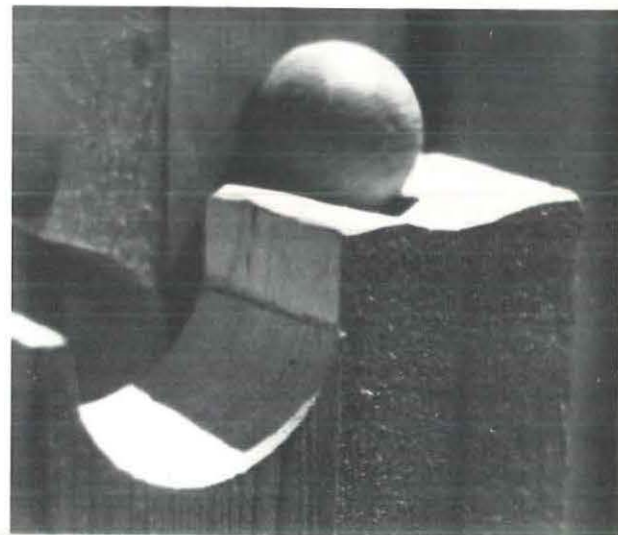
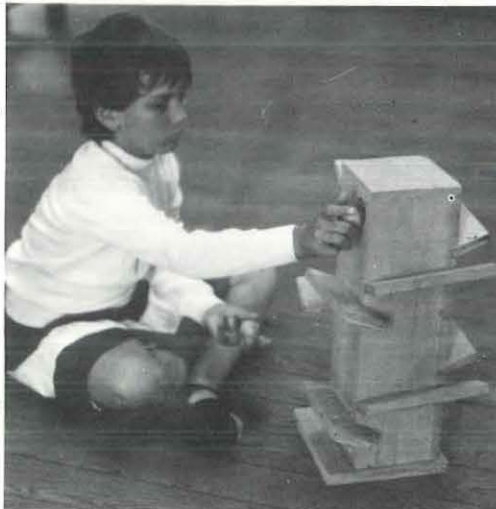
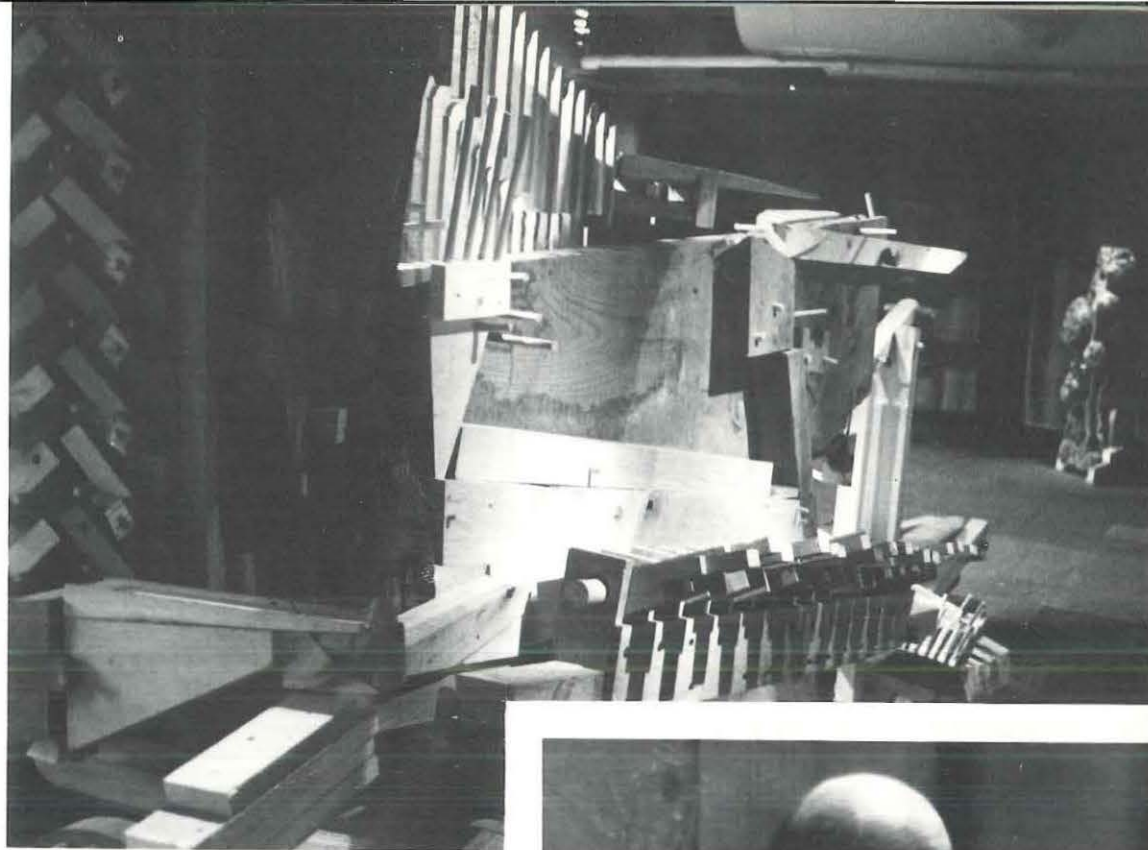
Quels bois utilisez-vous ?

Je travaille des bois secs, le chêne, l'orme, le sapin, le pin... Je recherche des bois africains ainsi que l'acacia, le châtaignier qui chantent bien.

Dans cette machine que vous voyez là-bas, la boule monte, tombe sur les touches, rebondit de l'une à l'autre, va et vient et fait chanter le bois.

Avez-vous donné des noms à vos machines ?

Non, je laisse à chacun le soin de les nommer. C'est ainsi que j'ai découvert que je construisais des « Pompes à boules », des « Gobe-boules », des « Tours du temps », des « Métiers à tisser des rêves ». Devant les machines, même les adultes ont envie de jouer ; j'aime alors leurs regards qui rajeunissent ! Quand un enfant arrive devant une machine, il prend l'objet comme il est, il ne se pose pas de questions, il joue ; il prend l'objet parce qu'il est là, parce qu'il existe, et tout son corps entre en communion avec la machine. Il est élément du jouet. Je fais des machines toujours plus grandes, parce que l'enfant jouant avec une autre machine se sent devenir plus fort, plus grand. « Il chausse les bottes de sept lieues ».



Comment construisez-vous ces objets et où ?

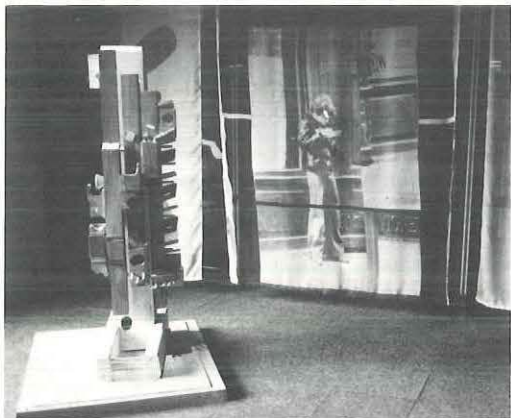
Mon atelier est à St-Etienne. Pendant mes expositions, j'observe et j'écoute les enfants, les machines : engrenages, mouvements, bruits, la boule qui va et vient... et c'est ainsi que les idées naissent... la création, il suffit de l'accueillir ! Je ne travaille jamais comme les ingénieurs ou les architectes, je ne fais pas de plans : c'est en travaillant que les choses viennent... En ce moment je pense à la fabrication d'un flipper à eau.

Je vais organiser des stages de constructeurs de jouets.

Je voudrais que les stagiaires avec des outils rudimentaires et du vrai bois (pas du contre-plaqué) retrouvent les conditions primitives du travail du bois.

Avez-vous participé à de nombreuses expositions ?

Oui. Récemment j'étais au premier festival de l'enfance à Bruxelles. J'expose et j'anime dans des maisons de la culture. Je vends quelques jouets ou machines dans les écoles.



J'ai réalisé une grande machine pour une cour d'école, dans le cadre du 1 %.

Au Musée du jouet, à Poissy, j'y ai deux machines exposées...

Je prévois une exposition importante à St-Etienne en 1984.



Comment transportez-vous vos machines ?
Dans une Acadyane (une Dyane-camionnette et une remorque). Tout se démonte, se dévisse, se déboîte et occupe un volume relativement réduit.

Après l'entretien avec Monsieur Pierre Andrès où nous avons apprécié sa disponibilité et sa passion pour ces créations, nous avons parcouru « le livre d'or » à l'entrée de l'atelier, sur lequel enfants et adultes dessinaient, écrivaient leurs impressions, leurs sensations...

Extraits du livre d'or :

« Je suis monté sur un caïman en aulne. »

« Quels jolis bruits et ça sent bon ! »

« Je me suis bien amusé, c'était très chouet ! »

« C'est épatant, ça marche bien, ça amuse drôlement les adultes aussi. »

« Ces machines sont vraiment ludiques, sonores, dynamiques, porteuses d'imaginaire... »

Beauté du bois, réjouissance de l'œil, du toucher. Puis réjouissance de l'oreille par la boule qui dévale et fait chanter le bois.

Plaisir individuel, puis plaisir de l'équipe quand on se met à faire fonctionner la machine à plusieurs, puis plaisir social, plaisir du groupe quand toutes les machines entrent en mouvement dans une fabuleuse « salle des machines ».

Plaisir des sens, plaisir du corps qui doit effectuer toute la gamme des mouvements : tourner, appuyer, (se) balancer,... et les coordonner.

Plaisir de l'esprit, de l'intelligence enfin : chercher comment « ça » marche, trouver le geste adéquat qui va mettre la boule en mouvement, regarder où elle passe, établir un lien de cause à effet, affiner son geste pour le rendre efficace et éviter que les boules se dispersent hors de la machine telle une envolée de moineaux (mais cela peut-être drôle aussi quelquefois d'envoyer les boules se perdre sur le parquet !).

Comment s'étonner après tout cela que ces jeux aient une portée éducative exceptionnelle, extraordinaire ?

... Et si l'on veut parler pédagogie, que leurs effets se fassent sentir dans toutes les disciplines scolaires, depuis les disciplines artistiques (travail manuel, art plastique, musique, poésie...) jusqu'aux mathématiques en passant par la géographie, l'histoire (la structuration de l'enfant dans l'espace et le temps y est de toute évidence indispensable), l'éducation physique,...

Mireille PICARD

et j'en ai oublié ! J'ai même oublié le plus évident : la physique !